

LES JETONS-MONNAIE DU LIBAN

HAGOP KAZAZIAN

GILBERT BOU FAYSSAL

LES JETONS-MONNAIE DU LIBAN



© Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction sont réservés pour tous pays.

Éditions Dergham
www.dergham.com

ISBN: 978-9953-579-59-7

«Un jour, il se trouvera quelqu'un pour comprendre ce qu'elle [la monnaie] représente comme mémoire collective pour le Liban»¹.

Michel Prieur

Numismate professionnel

(2 septembre 1955–18 mars 2014)



San Francisco, le 4 août 2014

DE par son histoire, sa gastronomie, sa culture ainsi que l'influence de sa diaspora, le Liban jouit d'une grande notoriété. Il n'en va pas forcément de même de sa numismatique, qui est souvent méconnue de bien des marchands et collectionneurs, voire des Libanais eux-mêmes. Cette méconnaissance est particulièrement flagrante lorsqu'il s'agit des jetons-monnaie ou monnaies de nécessité, dont on retrouve quelques exemples dans le catalogue du regretté Roland Elie, ainsi que dans l'ouvrage de M. Lecompte. Les quelques monnaies citées dans ces ouvrages ne donnent qu'un mince aperçu du vaste ensemble de ce qui est actuellement connu des collectionneurs spécialisés. Il est donc particulièrement louable que nos amis et membres Gilbert Bou Fayssal et Hagop Kazazian aient uni leurs connaissances et leur documentation pour rédiger ensemble un ouvrage de référence sur les jetons du Liban et de la Syrie, ouvrage qui était attendu de longue date par les collectionneurs, et qui fera revivre commerces, cafés, et hôtels au travers des souvenirs métalliques qu'ils nous ont laissés, en les associant à de rares documents d'époque qui les illustrent et les complètent.

Pour prouver à quel point un tel ouvrage est nécessaire, je ne donnerai qu'une anecdote: il m'est arrivé un jour de montrer un jeton-monnaie de l'Hôtel St James à Beyrouth à un restaurateur libanais établi en France. Celui-ci examina la monnaie avec intérêt, mais également en formulant des doutes sur son caractère réellement libanais. *Il s'agit probablement, me dit-il, d'un jeton américain puisqu'il existe des villes nommées Beirut aux États-Unis...*

C'est donc avec grand plaisir que je préface ce travail remarquable, et je remercie au nom de l'A.C.J.M. nos amis Gilbert et Hagop d'avoir enfin donné aux jetons libanais l'ouvrage de référence qui manquait jusqu'à présent, afin que l'Histoire du Liban s'approprie ces jetons, et que ces jetons retrouvent en retour l'histoire qui leur appartient.

Jean-François Muller

Président

Association des Collectionneurs
de Jetons-Monnaie – Roland Elie



AVANT-PROPOS

La numismatique n'est pas une simple passion, elle est essentiellement une discipline qui associe l'art à la science. C'est un art car elle recherche à déceler le beau qui se dissimule dans les pièces de monnaie et les billets. C'est une science car elle vise à atteindre la vérité historique. Ainsi, la numismatique ne doit pas être uniquement une quête d'un collectionneur pour le rare. Cette approche est réductrice et ne peut jamais satisfaire les exigences d'une telle discipline. Faire une collection est primordialement un choix culturel. C'est une décision intellectuelle qui fait d'un moment du passé son objet d'étude. Ajouter une pièce ou un billet quelconque à sa propre collection est conséquemment une nouvelle occasion pour affirmer l'identité de cette dernière. Un vrai numismate est alors quelqu'un qui introduit de l'ordre dans sa collection et c'est précisément dans cet ordre qu'il faut rechercher la définition de la numismatique.

C'est exactement cet ordre que Hagop Kazazian et Gilbert Bou Fayssal ont voulu insuffler dans un domaine largement négligé, non seulement par les amateurs, mais encore par les collectionneurs professionnels, celui des jetons du Liban. Ce qui était au départ le fruit d'une curiosité personnelle s'est progressivement transformé en une recherche inlassable pour découvrir les jetons utilisés dans les divers secteurs de l'économie locale depuis l'époque de la domination ottomane au XIX^e siècle, jusqu'au Mandat français et la période de l'indépendance.

Selon le dictionnaire de la numismatique, la numismatique est « la science qui traite de la description et de l'histoire des monnaies, médailles, jetons, méreaux, papiers-monnaies et tout autre moyen d'échange »². Il ressort de cette définition que la numismatique ne se limite pas à l'étude des monnaies (pièces et billets) sanctionnées par l'État ou n'importe quelle autre autorité publique. En effet, le jeton, bien que n'ayant pas un pouvoir libérateur sur l'ensemble du territoire vu son caractère privé, demeure une partie intégrante de l'économie nationale. Si les collectionneurs ont généralement comme objectif la monnaie officielle, cela ne veut nullement dire que le jeton doit être simplement oublié ou quasiment relégué dans le domaine de la « paranumismatique » (ou l'exonomia selon la terminologie en vogue aux États-Unis).

L'apparition du jeton répond à la même nécessité qui a entraîné l'usage de la monnaie. Aristote nous explique pourquoi les hommes ont eu recours à ce moyen pour faciliter les échanges : « il est difficile, en effet, de transporter tous les produits dont on a naturellement besoin ; aussi les hommes convinrent-ils pour leurs échanges de donner et de recevoir réciproquement une matière qui, utile par elle-même, fût facile à manier pour les besoins de la vie courante, comme le fer, l'argent et toute autre matière semblable, dont la valeur fut définie d'abord uniquement par les dimensions et le poids, et enfin par l'apposition d'une empreinte pour éviter l'embarras de mesures continuelles ; l'empreinte fut mise comme signe de la quantité du métal »³. C'est l'empreinte qui est donc la marque distinctive d'une monnaie ou d'un jeton. Elle nous permet d'identifier l'autorité émettrice et de faire ainsi la distinction entre un moyen de paiement légal et un simple jeton à usage privé.

Ce livre, bien qu'il couvre une grande partie des jetons du Liban, demeure une première tentative qui ne peut prétendre à l'exhaustivité. Ce travail doit donc être perçu comme une invitation sincère aux collectionneurs pour mener leurs propres recherches, afin de découvrir des jetons inédits et contribuer au développement de la numismatique libanaise et arabe.

Wissam el-Lahham⁴





INTRODUCTION

INTRODUCTION



Définition

Le jeton est une pièce monétiforme à usage privé destinée à remplacer la monnaie officielle dans certaines conditions.

La différence fondamentale entre un jeton et une pièce de monnaie réside dans le fait qu'une pièce de monnaie est un moyen de paiement qui a un cours légal avec un pouvoir libératoire sur l'ensemble du territoire national, alors qu'un jeton est émis par un organisme privé pour un usage limité et ne peut donc servir comme un intermédiaire dans les échanges opérés dans l'ensemble du pays.

Pendant la période de l'empire ottoman et particulièrement durant la seconde moitié du XIX^e siècle, différentes communautés avaient senti le besoin de créer leurs jetons⁵. En effet, après l'introduction du papier-monnaie en 1840, les pièces de monnaie furent retirées du marché et le commerce local s'était ralenti vu la pénurie des petites pièces⁶. C'était ce manque de petite monnaie qui avait alors obligé les commerçants, les associations, les hôteliers et les restaurateurs à proposer à leur clientèle ou à leurs ouvriers des jetons comme monnaie d'échange.

Les jetons étaient produits pour diverses raisons : ils étaient principalement utilisés comme moyens de paiement, mais étaient également insérés dans certains types de machines. C'est le cas des jetons d'audition, des jetons propres aux téléphones publics ou encore des jetons du casino, employés lors des jeux de hasard.

Plusieurs types de métaux sont utilisés pour la fabrication des jetons comme le cuivre, le laiton (alliage de cuivre et de zinc), le maillechort (alliage de cuivre, nickel et zinc), et l'aluminium.

Bref aperçu sur quelques jetons régionaux

Les anciens jetons régionaux les plus connus ne portaient pas de valeur et avaient des formes inhabituelles, contrairement aux pièces de monnaie.

En Palestine, l'idée d'utiliser des pièces jetons avait été introduite par une communauté protestante allemande (la Société des Templiers), ayant établi une colonie à Jaffa en 1868. En 1873, Paul Breisch de la colonie de Jaffa fut le premier à établir un chantier de bois⁷. La Maison Breisch fut également l'une des plus grandes maisons d'importation en Palestine. Cette pièce en cuivre, à face unique, est frappée en creux. Un pignon complet de cinq rayons est martelé à la main au centre. Il est fort probable que ce jeton soit la première émission de la série des jetons « Breisch & Gesellschaft (Company) ».



Rectangulaire, 31 x 28 mm



Rectangulaire, 22 x 19 mm

Il est à noter que ce jeton avec l'avers « G. & B. » ne figure pas dans le livre de Sylvia Haffner qui se limite à énumérer des jetons avec l'avers « B. & C. » (Breisch & Company). La société B. & C. ferma ses portes en 1888.



Rond, 30 mm

En Égypte, l'idée des pièces jetons avait été introduite au début des années 1860 par des marchands étrangers principalement d'origines grecques et italiennes. À l'époque, la Banque ottomane avait interdit le fait de mettre une valeur sur les jetons tel *para* ou *piastre*. C'est la raison pour laquelle certains jetons portaient des numéros comme seule valeur. L'inscription *Krinos*, qui est remarquable dans le centre de l'avers, est un nom de famille grec, qui veut dire fleurs de lys.

Établie au Caire, en Alexandrie, à Londres, Liverpool et Manchester (1850-1864)⁸, Cassavetti frères & Co. (autrement connue sous le nom de Cassavetti, Cavafy & Co.) était une entreprise grecque spécialisée dans le commerce du coton et de la soie.



Rond, 25 mm

Situé dans la rue de l'ancienne Bourse à Alexandrie, le Café Khédivial était dirigé par un marchand grec entre les années 1900 et 1920. Ce jeton, qui porte le chiffre 1 comme seule valeur, est un bon pour un café.



Octogonal, 29,5 mm

La ville de Port-Saïd fut fondée en 1859, lors de la construction du canal de Suez. En 1870, une communauté grecque s'installa à Port-Saïd : la Boulangerie Constantinides, qui devait certainement se situer du côté du marché européen de la ville. En effet, la contribution financière de la population grecque dans l'économie de l'Égypte fut assez importante : ils dominèrent le commerce du coton et du tabac qui furent les objets de très grosses exportations.



Rond, 26,2mm



Rond, 23,5mm

Roland Elie attribua ce jeton à Beyrouth, Liban. D. MACRI-BON POUR 60 PARAS (référence : R. Elie 20.1). Il s'agit sûrement d'un jeton ottoman. Toutefois, l'attribution à Beyrouth reste à confirmer.

Après la Première Guerre mondiale et l'effondrement de l'empire ottoman, la seule monnaie officielle ayant un caractère libérateur était la monnaie libano-syrienne émise sous les auspices des autorités du Mandat français par la Banque de Syrie et du Grand Liban. Cette dernière a remplacé la monnaie égyptienne qui avait été imposée lors de l'occupation britannique. L'unité monétaire était la livre libano-syrienne, divisée en cent piastres. La livre libano-syrienne, au pair avec le franc, avait une valeur fixe de 20 francs.

Cet ouvrage qui se veut professionnel vise à rassembler toutes les informations disponibles sur les jetons du Liban. Il est le fruit d'un long travail de recherche et d'une quête inlassable pour découvrir les divers jetons utilisés dans les différentes régions du Liban et ailleurs.

Cette collection est partiellement basée sur des jetons qui existent dans les collections privées de plusieurs collectionneurs professionnels et dans des catalogues de jetons déjà publiés. Cependant, plusieurs nouveaux jetons sont inédits et figurent pour la première fois dans cet ouvrage. La mention codée « KBF » (Kazazian-Bou Fayssal) inscrite sous les jetons renvoie à une liste de référence disponible à la fin du livre.

Il est sûr qu'à l'avenir nous pourrions encore découvrir de nouveaux jetons, mais nous sommes certains que, pour l'instant, ce catalogue est l'une des meilleures références pour tous les chercheurs et collectionneurs de jetons.



“

Il n'y a pas si longtemps encore, Le Liban était le producteur de matière première. Il est si bon de se le rappeler en ces temps de marasme où nous ne savons plus comment réactiver notre économie et notre industrie nationale. Pays du lait et du miel depuis des millénaires, le Liban a été pendant quelques décennies, le pays de la soie et du mûrier. Il suffit de se promener n'importe où au Liban pour voir encore des dizaines de magnaneries et de filatures désaffectées, en ruines, ou bien reconverties, qui témoignent de ce passé productif et révolu. La production et l'exportation de la soie ont connu leur heure de gloire au Liban entre 1840 et 1914⁹.

”

Boutros Labaki

FILATURE



M 23 *Native Silk Spinning. (Syria)*